

Alain VUILLEMIN¹

**La création du monde,
du paulicianisme arménien au bogomilisme bulgare et au catharisme occidental**

Résumé

Selon une légende cathare, rapportée en 1960 dans un conte, *La Santa Estela del Centenari* (La Sainte-Estelle du Centenaire), par un auteur occitan et français, Joan Bodon ou Jean Boudou, c'est Satanaël ou Satan, le mauvais démiurge, qui aurait créé le monde. Ce récit des origines, c'est aussi celui des bogomiles en Bulgarie. Cette croyance serait née en Arménie, aux confins de l'empire perse sassanide et de l'empire romain d'Orient entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle. Ces conceptions ont resurgi depuis la fin du XIX^{ème} siècle dans la littérature moderne, au théâtre, dans le roman et dans la poésie, aussi bien en Bulgarie qu'en France. Que peut révéler une approche littéraire, comparatiste, des rares textes cathares, bogomiles et pauliciens que l'on possède sur ce récit perdu des origines du monde et sur les questions que se posaient les pauliciens, les bogomiles et les cathares sur l'existence de Dieu, celle du mal et celle de l'homme ?

Mots-clés : cosmogonie ; hérésie ; catharisme ; bogomilisme ; paulicianisme ; zoroastrisme ; mazdéisme ; littérature ; morale

Abstract

**The creation of the world,
from Armenian Paulicianism to Bulgarian Bogomilism and Western Catharism**

According to a Cathar legend retold in 1960 in the tale *The Santa Estela del Centenari* (The Holy Estella of the Centennial), written by Occitan and French author Joan Bodon or Jean Boudou, Satanael or Satan, the evil demiurge, had created the world. This account of the origins is also the story of the Bogomils in Bulgaria. The belief originated in Armenia, on the border between the Persian Sasanian Empire and the Eastern Roman Empire, between the 5th and the 7th centuries A.D. Since the end of the 19th century, however, these conceptions have resurfaced again in modern literature, theatre, novels, and poetry, both in Bulgaria and in France. What can a comparativist literary approach based on the scarce Cathar, Bogomil, and Paulician texts we have at our disposal reveal about this lost account of the origins of the world, and about the questions posed by Paulicians, Bogomils and Cathars on the existence of God, evil, and man?

Keywords: cosmogony; heresy; Catharism; Bogomilism; Paulicianism; Zoroastrianism; Mazdeism; literature; moral

¹ **Alain Vuillemin**, professeur émérite de littérature comparée, est un spécialiste de l'étude des idées et des mythes politiques à travers les littératures européennes des XX^e-XXI^e siècles. Membre associé du laboratoire « Lettres, Idées, Savoirs » de l'université « Paris-Est », il est l'auteur de : *Le Dictateur ou le dieu truqué* dans les romans français et anglais de 1918 à 1984 ; *Les écrivains contre les dictatures* en 2015 et de : *Les littératures de langue française*, avec Papa Samba Diop, en 2015 également. Ses derniers ouvrages parus sont : *La légende de Catarina Paraguaçu* et de *Diogo Álvares Caramurú*, un mythe littéraire moderne ; *Reflets des dictatures à travers la littérature européenne* ; *Cathares, Bogomiles, Pauliciens à travers les arts, l'histoire et la littérature*, tous trois en 2018.

« E se los Bolgres avián rason ? » (Bodon ; 1960, 216), « Et si les Bougres avaient raison ? » (Boudou ; 1990, 216), se demande Joan Bodon ou Jean Boudou ² dans *La Santa Estela del Centenari*, un conte publié en occitan, en 1960, et traduit en 1990, en français, sous le titre de *La Sainte-Estelle du Centenaire*. Ce récit raconte comment un ingénieur, un vieil homme, veut sauver l'humanité menacée par une future apocalypse nucléaire. Il fabrique d'abord des robots de métal. Mais ces êtres restent artificiels. Ils ne connaissent pas l'amour. L'ingénieur sacrifie alors ces robots puis recommence sa création. Il choisit deux jeunes gens, sa propre servante et un facteur rural. Il profite de leur sommeil pour les métaboliser et pour transformer leur chair en métal, molécule par molécule. Leurs âmes viennent toujours cependant de Dieu, le créateur du monde spirituel. Cet ingénieur, c'est Satanaël, c'est le mauvais démiurge, la déité qui aurait créé les corps matériels et qui y aurait enfermé les âmes créées par Dieu, selon la légende cathare de la création du monde. Ce récit des origines, c'est aussi celui des bogomiles en Bulgarie, dès le X^{ème} siècle, ainsi que l'a analysé Jordan Ivanov³, un médiéviste bulgare, dans son ouvrage sur les *Livres et légendes bogomiles*, dès 1925. En Arménie, les pauliciens auraient partagé cette même conception de la création du monde. Ces croyances seraient nées en Arménie, en Hayastan, au pays des Hays, entre le V^{ème} et VI^{ème} siècle, aux confins de l'empire perse sassanide et de l'empire romain d'Orient, chrétien. Le paulicianisme arménien, le bogomilisme bulgare et le catharisme occidental auraient conçu cette création du monde d'une même manière. Ces conceptions ont resurgi dans la littérature moderne, au théâtre, dans le roman, dans la poésie, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, aussi bien en France qu'en Bulgarie. Qu'en est-il exactement ? Une approche littéraire, fondée sur une lecture croisée, thématique et diachronique, des rares textes que l'on possède peut-elle permettre de reconstruire ce récit perdu sur les origines du monde et sur l'existence de Dieu, du mal et de l'homme ?

I. L'EXISTENCE DE DIEU

Ces dissidents étaient-ils des chrétiens, croyant en un Dieu unique ? Ce débat est très ancien. Les hérésiologues arméniens, d'Eznik de Kolb ⁴ au V^o siècle à Grégoire de Narek ⁵, au XI^o siècle, ont immédiatement condamnés ces « hérétiques ». Ces anathèmes ont été repris ensuite par la Patriarchie de Constantinople et par la papauté catholique. Les accusations portées étaient nombreuses. Ces chrétiens primitifs n'auraient adhéré qu'en apparence à une croyance en un seul Dieu, tout-puissant.

² Joan Bodon ou Jean Boudou (1920-1975), romancier français en langue occitane.

³ Jordan Ivanov (1872-1947), professeur de littérature bulgare médiévale à l'université de Sofia « Saint-Klément Ohridski ».

⁴ Eznik de Kolb (vers 380-vers 455), théologien et philosophe arménien.

⁵ Grégoire de Narek, Grigor Narekatsi ou KriKor Naregatsi (vers 945-vers 1010), moine, poète et écrivain arménien.

Ils auraient cru au contraire en l'existence de deux déités démiurgiques, créatrices, tantôt l'une supérieure à l'autre à l'instar des zoroastriens, tantôt antagonistes et éternelles, d'une puissance égale et à jamais irréductibles l'une à l'autre, à l'exemple des mazdéens, dans l'empire perse sassanide.

Croyaient-ils en un Dieu unique ? La réponse est malaisée. Un retour aux origines s'impose. L'Arménie, l'« Hayastan », le « pays des Hays » en arménien, est devenue entre 298 et 301 le tout premier pays à adopter le christianisme comme religion d'État, près d'un siècle avant l'empire romain d'Orient. Cette région est ensuite partagée en 387 entre cet empire romain d'Orient, devenu chrétien, et l'empire perse sassanide, demeuré mazdéen. La *Bible* est traduite en arménien en 438. En 451, l'Église apostolique arménienne se sépare de l'Église grecque de Constantinople. Le terme de « pauliciens » ou plutôt de « paylikeank » n'est mentionné dans ce pays qu'en 555. En 657, des chroniqueurs mentionnent l'existence d'une première communauté paulicienne en Arménie orientale, une région demeurée dans l'obédience perse. Le paulicianisme se serait ainsi affirmé par réaction à la fois contre les Églises chrétiennes, arménienne et grecque d'une part, et, d'autre part, contre les religions qui étaient alors pratiquées dans l'empire perse : le zoroastrisme, le mazdéisme, le zurvanisme et le manichéisme. Un roman moderne, écrit par un écrivain perse et aussi arménien, Hakob Mélik Hakobian, dit Raffi ⁶, *Samuel*, publié en Arménie en 1886, évoque ce que fut l'histoire de ce pays entre 364 et 400. Il en décrit le morcellement des provinces, les guerres incessantes, les premiers pas du christianisme, la résistance des païens, la lutte contre les prêtres mazdéens. L'analyse vaut jusqu'à l'invasion seldjoukide de l'Arménie en 1045. Tout au long de cette période, les pauliciens sont régulièrement condamnés par l'Église apostolique arménienne. Ils sont également cruellement persécutés en Anatolie et en Arménie, à partir de 843-844, par l'impératrice Théodora, régente de l'empire romain d'Orient. Plusieurs chroniques grecques ont rapporté ces événements. Aucun document direct ne fait entendre leur voix toutefois, en dehors d'un fragment d'un manuel liturgique thondrakien ⁷ retrouvé en 1893 en Arménie, à Etchmiadzin, près d'Erivan : *The Key of Truth* (« La clé de la vérité »). Seul le témoignage tardif d'un moine grec, Pierre, dit de Sicile ⁸, sur la communauté arménienne de Téphrikè en 870 dans son *Traité sur la vaine et fatale hérésie des Manichéens, également appelés Pauliciens, adressée à l'archevêque de Bulgarie*, constate qu'ils approuvaient « tous les dogmes enseignés chez les chrétiens orthodoxes (Pierre, 870 : 10) et que, pourtant, ils professaient « qu'il y a un Dieu créateur du monde, et un autre Dieu, qu'ils dénomment père céleste » (Pierre; 870 : 20). Cette dernière conviction est un héritage perse, zoroastrien, qui s'est heurtée

⁶ Hakob Mélik Hakobian, dit Raffi (1835-1888), écrivain perse né en Arménie.

⁷ « Thondrakien » : nom donné aux pauliciens dans la partie de l'Arménie perse conquise par les armées arabes à partir de 638.

⁸ Pierre, dit de Sicile, ou Petrus Siculus ou Peter Sikeliotes (?-après 870), moine et diplomate grec.

d'emblée à la croyance en un seul Dieu des premiers prédicateurs chrétiens, syriaques ou araméens, venus en Arménie dès le I^{er} siècle. Le dualisme professé par les habitants de Téphrikè en donne la preuve au IX^{ème} siècle. Dès cette époque aussi, semble-t-il, un « dualisme mitigé » ou « modéré » aurait déjà existé dans ce pays, parmi ces pauliciens, par opposition à un « dualisme absolu », pour reprendre une distinction forgée au XIX^{ème} siècle, en 1848-1849, par un historien protestant, Charles Schmidt ⁹, dans son *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois*.

On connaît mieux la doctrine de l'Église bogomile qui se constitue en Bulgarie au cours du X^o siècle. On possède d'abord le témoignage d'un prêtre bulgare, Cosmas ¹⁰, auteur d'un *Traité contre les bogomiles*, écrit vers 972. On dispose aussi de deux traductions en latin, datées de la fin du XII^{ème} siècle et intitulées l'*Interrogatio Iohannis*, d'un manuscrit original qui a été perdu et qui aurait été slavon ou grec. Ce livre aurait été apporté de Bulgarie en Lombardie vers 1190, puis, en France, en Languedoc, en 1209. Un historien bulgare, Dimitre Anguelov ¹¹, en a résumé la teneur dans un essai sur *Le bogomilisme en Bulgarie*, en 1972. Pour ces bogomiles, Dieu reste un être suprême, tout-puissant, mais la création se serait déroulée en plusieurs étapes. Au commencement, seul Dieu aurait existé, de toute éternité. Il aurait d'abord créé l'univers, le feu, l'air, l'eau et la terre, puis son royaume, composé de sept ciels. Sathanas, Satan, en « était l'intendant » (Bozóky, 1980 : 45) jusqu'au jour où « il conçut le dessein de dresser son trône au-dessus des nuées, voulant être semblable au Très-Haut » (Bozóky, 1980 : 45). Mais Dieu déjoua son complot et le précipita du haut des cieux sur la terre. Sathanas reconnut alors qu'il avait péché et supplia alors le Père d'user de patience à son égard. Dieu eut alors pitié et lui permit de créer le monde terrestre. Sathanas sépara alors les eaux de la terre puis créa les animaux, les arbres, les plantes, les poissons et les oiseaux. Il songea ensuite à créer l'homme et la femme. « Ainsi, Satanaël [ou Sathanas] », commente Dimitre Anguelov, « commença son règne cruel [...], secondé par les anges déchus qui s'étaient transformés en démons » (Anguélov, 1972 : 62). Un jour, pourtant, l'heure du Jugement dernier approchera. À ce moment-là, Sathanas et sa milice seront précipités dans un lac de feu et le règne du Père, avec son fils, le Christ, « n'aura pas de fin dans les siècles des siècles » (Bozóky, 1980 : 87), ajoute l'*Interrogatio Iohannis*. Dans cette conception, Sathanas et le Christ sont deux émanations de Dieu. D'autres sources les présentent, Satan, le premier, comme le fils aîné de Dieu, et le second, le Christ, comme son puîné. Cette croyance en apparence monothéiste est ainsi très nuancée. C'est ce qu'on appelle le « dualisme modéré » ou « mitigé ». Ce serait la principale caractéristique de l'Église bogomile de Bulgarie lors de son apparition vers 950 à

⁹ Charles Schmidt (1835-1888), historien et théologien, professeur à la faculté de théologie de Strasbourg.

¹⁰ Cosmas (?- près 972), prêtre bulgare.

¹¹ Dimitre Anguelov (1917-1996), historien, membre de l'Académie des Sciences de Bulgarie.

l'intérieur du Premier Empire bulgare. Ces vues se sont ensuite propagées en Lombardie dès 1190, en Bosnie vers 1200 et en Languedoc dès la seconde croisade entre 1145 et 1149.

La doctrine de l'Église de Dragovista se fonde sur un dualisme plus radical, fondé sur l'idée que, de toute éternité, il aurait existé deux entités antagonistes, créées, « deux principes sans commencement dont l'un, le premier, était le Dieu de Gloire, et dont l'autre était le Diable [...], Satan » (*Brevis Summula* [avant 1253], in : Roquebert, 1979 : 45). Il en sera aussi toujours ainsi. Le mal a toujours existé, le bien également. Cette lutte ne s'achèvera jamais. Cette conviction se retrouve chez de nombreux chroniqueurs, en Grèce chez Pierre de Sicile en 870, chez Euthyme d'Acmonie ou de la Péribleptos¹² vers 1050, chez Michel Psellos¹³, avant 1078, chez Euthyme Zigabène¹⁴ autour de 1104 et chez Anne Comnène¹⁵ en 1148. On la découvre en Bulgarie, chez le prêtre Cosmas en 972, et en 1211, aussi, dans le *Synodicon*, le relevé des décisions d'un concile tenu à cette date à Tarnovo. Cette croyance se retrouve en latin dans l'*Interrogatio Iohannis* et dans les chroniques de la croisade menée contre les Albigeois, de Pierre des Vaux de Cernay¹⁶ en 1212 à Guillaume de Puylaurens¹⁷ vers 1275. On la rencontre enfin, en occitan, dans la *Canso*, la chanson de geste, écrite entre 1209 et 1219, qui relate cette même guerre. Un penseur cathare, Jean de Lugio¹⁸, supérieur de la communauté de Desenzano en Lombardie, a laissé un *Livre des deux principes*, rédigé vers 1250, qui condense cette théologie. Ces idées dualistes viennent de très loin, de l'Iran et de la Perse ancienne, sassanide. Elles renomment autrement d'anciennes entités iraniennes, Spenta Mainyu, l'« Esprit Saint », et Angra Mainyu, le « Mauvais Esprit », ou encore Ormazd, ou Ahura-Mazda, le dieu de la lumière, et Ahriman, le dieu des Ténèbres, dans le mazdéisme et dans le zurvanisme. Le manichéisme, un mélange de zoroastrisme et de christianisme, prêché en Arménie dès le III^e siècle, en aurait été un relais. Pour deux historiens anglais, Steven Runciman¹⁹ en 1947 dans *The Medieval Manichee. A Study of the Christian Dualist Heresy*, et Dimitri Obolensky²⁰ dans *The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manichaeism* en 1948, le paulicianisme arménien et le bogomilisme bulgare auraient hérité d'une partie de ces croyances. Ce « dualisme absolu » aurait caractérisé la doctrine enseignée par l'Église de Dragovista. Il aurait prévalu en Europe occidentale, en Grèce à Constantinople ; en Anatolie à Philadelphie ; en

¹² Euthyme d'Acmonie ou de la Péribleptos (?-?), moine grec, né en Phrygie, dans le diocèse d'Acmonie, auteur d'une *Invective contre les Phoundiagiagites ou bogomiles* vers 1050.

¹³ Michel Psellos (1018-1078), moine, écrivain et philosophe byzantin.

¹⁴ Euthyme Zigabène (vers 1050-1120), moine au monastère de la Péribleptos, à Constantinople, auteur de la *Panoplie dogmatique* vers 1104.

¹⁵ Anne Comnène (1083-1153), historienne byzantine, fille de l'empereur Alexis I^{er}.

¹⁶ Pierre des Vaux de Cernay ou Pierre de Vaulx-Cernay (1182-1218), moine cistercien.

¹⁷ Guillaume de Puylaurens (vers 1200-après 1274), curé à Puylaurens et chroniqueur en latin.

¹⁸ Jean de Lugio (?-?), principal penseur cathare vers 1230-1240 en Lombardie.

¹⁹ Steven Runciman ou Sir James Cochran Stevenson Runciman (1903-2000), historien britannique.

²⁰ Dimitri Obolensky ou Sir Dimitri Obolensky (1918-2001), historien britannique d'origine russe.

Lombardie à Desenzano, à Vicence et à Florence, et dans le Val d'Espolette. Il l'aurait emporté sur le dualisme modéré, à partir de 1167 (ou de 1172 selon les dates avancées), dans les Flandres, en Champagne, en Bourgogne, en France et, en Languedoc, à Albi, à Toulouse, à Carcassonne, à Agen et dans le Razès. Les communautés de Slavonie, de Bosnie, de Dalmatie, de Mélingue et d'Illyrie, ainsi que celle de Bagnolo en Lombardie, auraient professé des conceptions plus nuancées.

Ces pauliciens, ces bogomiles, ces cathares sont, affirment-ils, unanimes, des « chrétiens, [de] vrais chrétiens, [de] bons chrétiens » (Duvernoy, 1976 : 27). Ils se disent « aimés de Dieu » (Cosmas [970], *in* : Puech et Vaillant, 1945 : 54). Le titre de la traduction en français, en 1970, d'une pièce radiophonique, *Eretitsite. Piesi* (« Hérétiques. Pièce »), créée en Bulgarie en 1969 par Nedialka Karalievna, *Les Bogomiles ou les aimés de Dieu, comme disaient les gens*, le confirme. Tous se réclament du Christ. Ils se séparent toutefois des autres chrétiens sur l'idée que le monde aurait été créé non pas par un seul Dieu mais, au contraire, par « deux principes, un Dieu mauvais [et] un Dieu bon » (Pierre [870], *in* : Lemerle, 1970, 18-19). La réflexion sur le mal serait alors au cœur de ces divergences.

II. L'EXISTENCE DU MAL

L'interrogation sur le mal est un aspect mieux connu de ces mouvements. C'est le sujet même de l'*Interrogatio Iohannis*. Le propos de ce récit commence par une question adressée au Christ par Jean, sur la gloire en laquelle Sathanas se tenait auprès du Père avant d'être déchu. Pourquoi était-il devenu une figure du mal, comment a-t-il été amené à créer le monde matériel et, enfin, pourquoi ce combat contre Dieu recommencera-t-il lors de la restauration du royaume du Ciel, comme à l'origine des temps ?

Il est le mal, le « principe duquel tous les maux qui furent, sont et seront » (Lugio [1250], *in* : Thouzellier, 1973, 311), explique Jean de Lugio. Pierre de Sicile est plus prolix : « Satan, [...] est] le serpent, père du mal, le dragon malfaisant, le serpent d'ivraie, fondateur [...] de tout iniquité, le guide et père du mensonge, le marais fougueux de l'orgueil, la cime croulante de l'arrogance... » (Pierre [870], *in* : Lemerle, 1973 : 12). Il est pourtant une émanation de Dieu, le meilleur des anges avant sa chute mais, répète Jean de Lugio, il est « celui qui agit pernicieusement contre le vrai Dieu et sa créature » (Lugio [1250], *in* : Thouzellier, 1973, 311). En 1970, un roman bulgare moderne, *L'Antéchrist* d'Emilian Stanev²¹, a décrit cette emprise du mal sur un moine défroqué, Enio, qui vit pendant un temps, au XIV^{ème} siècle, dans une communauté bogomile à une époque où la Bulgarie était affrontée à l'invasion ottomane. Emilian Stanev est revenu sur ce même sujet, sur cet empire de

²¹ Emilian Stanev (1907-1979), écrivain et prosateur bulgare.

« Satanail » (Stanev, 1975 :198), en 1975, dans un autre récit, *La légende de Sybinn, prince de Preslav*, dont l'action se passe en 1211. Cette imagerie est toutefois très ambiguë. D'autres figures archétypes, venues de l'Asie centrale, s'y dissimulent. Hervé Rousseau, un spécialiste de la mythologie religieuse, a fait le point sur les origines orientales de ces représentations dans un essai paru en 1963, *Le dieu du mal*. Ces conceptions d'un dieu mauvais, explique-t-il, se rencontrent déjà dans des mythologies asiatiques, paléo-sibériennes. Elles ont migré lentement vers la Perse, vers l'ouest, par l'intermédiaire de plusieurs religions intermédiaires. La tradition judéo-chrétienne en a été aussi profondément marquée. Les pauliciens, les bogomiles et les cathares en auraient été les héritiers et n'auraient fait que reprendre autrement les affrontements entre les principales divinités perses, Ahriman et Ahura-Mazda pour le zoroastrisme, ou encore Spenta Mainyu et Angra Mainyu dans le mazdéisme.

Qu'elles soient radicales ou nuancées, ces doctrines s'accordent pour affirmer que c'est le diable, Satan, qui aurait été le « créateur des hommes et de toute création » (Cosmas [970], in : Puech et Vaillant, 1945 : 75). Dès 950, Théophylacte Lecapène²², patriarche de Constantinople, mettait en garde le tsar Pierre I^{er}²³ de Bulgarie contre « ceux qui disent que le mauvais diable est le créateur et le gouverneur de la matière et de tout l'univers visible et de nos corps » (Primov, 1975 : 93). Ces idées se retrouvent en Europe occidentale chez Eckbert de Schönau²⁴ vers 1163, en Allemagne, et, en Languedoc, chez Pierre des Vaux de Cernay en 1218 et dans la *Canso* en 1219, par exemple, et en Lombardie, chez Salvo Burci²⁵ en 1235. On les rencontre enfin, sous une forme parfois naïve, dans les registres de l'Inquisition à Toulouse, à Albi et à Carcassonne, au XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle. On les retrouve enfin, à une date plus récente, dans la littérature moderne, en langues d'oc et d'oïl, chez Joan Bodon, en 1960 et en 1990 ; en bulgare chez Anton Dontchev²⁶, dans *L'Épopée du livre sacré* en 1998 ; en français, en 2003, dans *Vassili le bogomile*²⁷, une nouvelle de Véra Deparis, une auteure d'origine serbe et d'expression française, et dans *Meurtre à Byzance* de Julia Kristeva²⁸, en 2004, une écrivaine française d'origine bulgare et, en 2008, entre la France et la Bulgarie, dans *Vox Bogomili, Souffle bulgare en terre cathare*, un spectacle en neuf langues différentes, créé par quatre chanteuses bulgares et françaises, le « Quatuor Balkanes »²⁹. En tous ces écrits, anciens ou modernes,

²² Théophylacte Lecapène, Théophylacte de Constantinople, Theophylaktos Lekapenos ou Theophylactus Lecapenus (917-956), patriarche de Constantinople de 933 à 956.

²³ Pierre I^{er} (?-969), tsar de Bulgarie de 927 à 969.

²⁴ Eckbert de Schönau ou Egbert ou encore Ecbertus Schoenaugiensis (1120-1184), moine bénédictin, abbé de Schönau.

²⁵ Salvo Burci (?- ?), auteur d'un traité en latin contre les hérétiques, le *Liber Suprastella* (« Sur l'étoile ») vers 1235.

²⁶ Anton Dontchev (né en 1930), écrivain bulgare.

²⁷ Véra Deparis (née en 1939), conservateur honoraire à la Bibliothèque Nationale de France et auteure d'origine serbe et d'expression française.

²⁸ Julia Kristeva (née en 1941), écrivaine française d'origine bulgare

²⁹ Le « Quatuor Balkanes », composé de Milena Roudeva, de Milena Jeliazkova-Libeda, de Marie Scaglia et de Martine Sarrazin.

la doctrine que ce mythe de la création cherche à transmettre est simple : « l'âme [...] vient de Dieu ou est d'origine divine, tandis que le corps est entièrement dû au diable [...]. Le but qu'elle [l'âme] poursuivra, ou que Dieu poursuivra pour elle, sera son retour à son lieu d'origine [...], la patrie primitive des anges » (Puech et Vaillant, 1945 : 199-200). Le diable a ainsi un rôle actif en ce monde. Il en serait le véritable démiurge.

Pour les dualistes absolus, le mal est l'œuvre de Satan, seul. Pour Pierre de Sicile, cette conviction lui permet d'identifier avec certitude la foi des pauliciens. C'est « le premier signe », affirme-t-il, « auquel on les reconnaît, [il] consiste en ce qu'ils confessent deux principes : un Dieu mauvais et un Dieu bon, l'un auteur et souverain de ce monde [Satan], l'autre du monde futur [Dieu] (Pierre, *in* : Lemerle [870] ; 1973, 18-19). Le parallèle avec la religion mazdéenne resurgit. Ahura-Mazda, la divinité centrale du zoroastrisme et du mazdéisme était le dieu créateur de l'univers et le maître de la sagesse et de la lumière. Son adversaire irréductible, Angra-Mainyu ou Ahriman, était le dieu des ténèbres et du mal. On retrouve cette même profession de foi, en Lombardie, vers 1240, chez l'inquisiteur Moneta de Cremona ³⁰ quand il observe à propos des cathares et des vaudois qu'ils « affirment deux principes sans commencement ni fin [...le] dieu de lumière [...] et le Dieu des Ténèbres » (Moneta, *in* : Duvernoy, 1976 : 134). Si ces deux principes sont éternels, il en résulte aussi qu'aucun récit ne saurait se concevoir sur les origines du monde, ni non plus sur la fin de ce monde. Dans cette perspective, les doctrines des dualistes absolus et modérés se révèlent radicalement distinctes. Les premiers sont dithéistes et les seconds monothéistes. On se trouve en présence de deux religions différentes, l'une demeurée très proche du mazdéisme, le « dualisme absolu », et l'autre, le « dualisme mitigé », plus rapprochée du christianisme. Pierre de Sicile ne s'y était pas trompé à Téphriké, vers 870.

La conception de la création du monde révèle ainsi l'existence d'un clivage radical à l'intérieur même de ce qu'on appelle le catharisme, le bogomilisme et le paulicianisme. Ces mouvements partagent une même interrogation sur l'existence du mal. Ils considèrent tous Satan comme le véritable créateur de ce monde. Ils se séparent cependant sur cette croyance métaphysique et théologique en l'existence de « deux principes », de deux causes premières de la création, l'une céleste, par Dieu, et l'autre matérielle, par Satan. Cette dualité est un héritage perse, zoroastrien et mazdéen que le « dualisme absolu » aurait davantage préservé que le « dualisme modéré ».

³⁰ Moneta de Cremona (vers 1180-après 1240), inquisiteur dominicain, auteur d'un traité en latin, *Adversus Catharos et Valdenses*, en 1240.

III. LA CRÉATION DE L'HOMME

Ces mouvements qui se réclament tous du christianisme ont élaboré un récit de la création de l'homme qui repose sur plusieurs dogmes. Le premier postule que l'âme est immortelle, et qu'elle est une émanation du Dieu céleste. C'est une conception zoroastrienne. Le second axiome affirme qu'il existe une hiérarchie des cieux, en sept ciels. C'est encore une croyance orientale, présente en Mésopotamie et en Perse dès le premier millénaire av. J.-C. Le dernier postulat dit que les êtres humains sont déjà des damnés. L'enfer, c'est ce monde-ci, ici-bas. C'est encore une notion mésopotamienne. Que disent donc ces récits sur la fabrication des corps humains, sur l'immortalité de l'âme et sur son devenir après la mort ?

Les mythes de la création de l'homme, de la femme et de l'humanité recomposent une anthropologie complexe. L'exposé le plus complet que l'on possède reste l'*Interrogatio Iohannis*. « Jean, apôtre et évangéliste, à la Cène secrète du royaume des cieux » (Bozóky, 1980 : 43), interroge « notre Seigneur Jésus-Christ » (Bozóky, 1980 : 43) sur l'organisation du monde. Le Christ lui répond. Il résume aussi ce que furent les étapes de la création du monde par Sathanas jusqu'à ce que celui-ci « imagina de faire l'homme pour son service, et pris du limon de la terre et fit l'homme à sa ressemblance [...] ; et il en prit [une partie] et fit un autre corps en forme de femme » (Bozóky, 1980 : 59). Les versions de ce mythe fondateur divergent ensuite. Quelles que soient les sources cependant, la matière première de la création de l'homme et de la femme, et des animaux aussi, c'est le « limon » ou la « boue » (Bozóky, 1980 : 59). Or, la terre, la glaise, la fange, est un symbole de souillure, de saleté et aussi de stérilité. Ces corps sont un limon inerte, sans vie, sans âme. L'épopée sumérienne de *Gilgamesh*, élaborée vers 2650 av. J.-C., contient déjà cette idée quand la déesse Aruru façonne Enkidu, le premier homme, avec de l'argile. L'*Interrogatio Iohannis* reprend cette même conviction vers 1190. Pierre Authié³¹, l'un des tout derniers *parfaits* cathares, ne disait rien d'autre en France, en 1310, quand il rapportait ce même mythe à sa manière : « Et le diable fit alors les corps. Ces corps, fait par le diable, ne pouvaient se mouvoir. Le diable dit alors au Père céleste qu'il les fit se mouvoir. Celui-ci répondit qu'il n'en ferait rien, à moins que ce qu'il placerait dans ces corps pour les animer ne fût à lui, et que les corps fussent au diable. Le diable y consenti... » (Authié [1310], in : Duvernoy, 1976 : 63). Telle aurait été, en un premier temps, cette création des corps humains en cette tradition dont Pierre Authié aurait été l'un des tout derniers dépositaires, en Languedoc, au début du XIV^e siècle.

L'animation des corps est une seconde étape de cette création. La *Panoplie dogmatique* d'Euthyme Zigabène, vers 1100, en contient une première version, grecque, que rappelle Dimitre

³¹ Pierre Authié, Peire Authié ou Peire Autier (vers 1245-1310), dignitaire cathare, supplicié par l'Inquisition.

Anguelov en ces termes dans *Le bogomilisme en Bulgarie* : « Satanaël », dit-il, « forma le corps d'Adam en terre mélangée d'eau et le mit debout [...]. Mais Satanaël était bien fatigué de ce travail. Alors il décida d'envoyer des émissaires chez Dieu pour lui demander l'âme de l'homme. Il lui promit que s'il acceptait, l'être humain leur appartiendrait en commun [...] Dieu est bon, il accepta ; l'être humain reçut de lui son âme [...]. De la même manière fut créée Ève » (Anguelov [1969], 1972 : 61). Une seconde version, latine, dont l'origine serait bulgare, se trouve dans l'*Interrogatio Iohannis*. Dimitre Anguelov la résume également : « Satanaël pensa à inventer l'homme [...] il demanda à l'ange du troisième ciel d'entrer dans un corps sculpté en terre glaise, et c'est ainsi que naquit l'homme. Pour le corps de la femme, il fit appel à l'ange du deuxième ciel » (Anguelov ([1969] ; 1792, 60-61). Une dernière version, cathare et occitane, plus tardive, est celle de Raymond Maury³², un tisserand de Montailou, un village situé dans l'Ariège, en France. Michel Roquebert³³ la commente de la manière suivante : « Avec Raymond Maury, nous avons la version la plus complexe du mythe : tous les anges qui ont suivi Satan se retrouvent, selon leur degré de culpabilité, soit dans l'abîme, soit sur la terre, dans l'eau, ou dans l'air. D'un côté, donc, les réprouvés, qui sont en enfer, de l'autre ceux qui sont venus habiter les corps des animaux marins, terrestres et volants. Et, puis, entre les deux, les anges neutres tombés par imprudence, les moins fautifs de tous assurément, qui se sont quand même retrouvés dans les corps des hommes et des femmes » (Roquebert, 2001 : 155). La croyance qu'il y eut des anges qui furent ni rebelles ni fidèles à Dieu et qui furent cependant déchus se retrouve dans la *Légende de la Mer de Tibériade* et dans le *Livre d'Hénoch*, deux écrits apocryphes qui remonteraient au II^{ème} et au III^{ème} siècle et qui étaient utilisés par les prédicateurs bogomiles. Bref, pour reprendre un commentaire d'Eckbert de Schönau vers 1163, à propos des convictions des cathares rhénans, « ils disent que les âmes humaines ne sont rien d'autre que ces esprits apostats qui furent chassés du ciel à l'origine du monde » (Eckbert [1165], in : Duvernoy, 1976 : 60). Telle est, dans les grandes lignes, cette légende de la création et de l'animation des corps humains rapportée aussi bien par les bogomiles que par les cathares.

Que deviennent ces âmes après la mort ? Les sources doctrinales dont on dispose sont trop maigres pour pouvoir l'apprécier. On décèle cependant des points communs entre ces différents mouvements. Il existe aussi de très grandes différences. Une première conviction, partout partagée, est que les corps de chair n'auraient aucune part dans la résurrection. Seuls les corps célestes seront sauvés. Une seconde est qu'il n'existera plus de distinction entre les âmes des hommes et celles des femmes. Un troisième point commun concerne la croyance en la métempsychose, en la migration des âmes d'un

³² Raymond Maury (?- ?), tisserand à Montailou, en Occitanie, dans le département de l'Ariège.

³³ Michel Roquebert (né en 1998), historien et écrivain français.

corps humain ou animal à un autre. L'enfer se trouvant en ce monde terrestre, ces réincarnations successives sont autant d'épreuves ici-bas. Le nombre de ces avatars est tantôt restreint à sept ou à neuf, tantôt présenté comme illimité. Michel Roquebert, un historien français, résume ainsi cette doctrine de la réincarnation : « à la mort du corps, l'esprit emprisonné [...] quitte ce corps pour aller faire pénitence dans un autre corps, un corps d'animal s'il a beaucoup péché, un corps humain s'il n'a pas trop péché, et ce jusqu'à ce qu'il s'incarne dans le corps d'un croyant ou d'une bonne croyante, voire d'un *parfait* ou d'une *parfaite*. La pénitence ne sera cependant accomplie que si [...] l'ultime incarnation se fait dans un corps masculin » (Roquebert, 2001 : 300). Le retour à la condition initiale de l'ange qui avait été emprisonné dans ces corps successifs pourra devenir alors effectif : « Le monde ne finira », rappelle Guillaume Bélibaste³⁴, le dernier *parfait* cathare, en Languedoc, « que lorsque tous les esprits créés par le Père saint auront été incorporés dans les corps d'hommes ou de femmes [...] dans lesquels ils seront sauvés et retourneront au Père céleste » (Bélibaste [1321], in : Roquebert, 2001 : 301). C'est la doctrine de l'Église bogomile de Bulgarie. Les autres églises dualistes, comme l'Église de Dragovista, niaient la croyance en un jugement dernier. Le *Livre des deux principes* de Jean de Lugio le confirme en Lombardie vers 1230 ou 1240 : Dieu et le diable, le principe du bien et celui du mal, existent ensemble de toute éternité. Jamais l'un des deux ne l'emportera sur l'autre. Il ne saurait donc y avoir de résurrection des morts ni de jugement dernier. Les écrits d'Euthyme d'Acmonie ou de la Péribleptos au XI^{ème} siècle et d'Euthyme Zigabène au XII^{ème} siècle rapportent cette même conviction. Ces divergences sont aussi un indice des disputes qui semblent avoir toujours opposé entre elles les communautés pauliciennes d'Arménie, comme le rapporte Pierre de Sicile à la fin du IX^{ème} siècle. Il paraît en avoir été de même, entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècles, parmi les communautés de Grèce, d'Anatolie, de Dalmatie, de Lombardie et d'Occitanie, ainsi que l'attestent les révélations de Raynier Sacconi³⁵, un autre dignitaire cathare repent, devenu inquisiteur en Lombardie, dans sa *Summa Catharis*, un texte écrit vers 1250. À toutes les époques, et en tous lieux, semble-t-il, ces mouvements paraissent avoir eu des conceptions métaphysiques et eschatologiques très différentes entre elles. On ne connaîtra sans doute jamais le détail de leurs querelles.

Tous ces mouvements religieux partent d'une croyance fondamentale, à savoir que « Dieu [le Père céleste], doit être la bonté absolue » (Schmidt [1848-1849], 1996 : 307). Ce monde, le mal et les êtres humains, n'ont pu avoir été créés que par un Dieu mauvais, appelé selon les sources, le diable, Satan, Sathanaël ou Sathanas. Cette conviction est partagée par tous ces croyants, cathares, bogomiles ou pauliciens. Par contre, la manière dont le devenir des âmes humaines a été imaginé après la mort

³⁴ Guillaume Bélibaste (vers 1280-1321) aurait été le tout dernier dignitaire cathare en Languedoc.

³⁵ Raynier Sacconi (?-1262), ancien dignitaire cathare devenu un inquisiteur dominicain en Lombardie.

radicalise un clivage entre les uns et les autres. Pour les « dualistes absolus », en effet, l'opposition entre le bien et le mal est éternelle, la lutte sera sans fin. Pour les « dualistes modérés », certaines âmes pourront revenir au ciel au terme d'une série de réincarnations. Mais, la situation initiale du monde ayant été restaurée, telle qu'elle aurait existé au commencement des temps, ce combat entre le bien et le mal reprendra. Ce cycle se répètera, en un éternel retour. Cette conception du temps est encore une notion mésopotamienne, babylonienne, très ancienne.

CONCLUSION

Ainsi que le révèle cette analyse trop rapide des conceptions de la création du monde par les cathares, les bogomiles et les pauliciens, ce que l'on entend par le « catharisme », le « bogomilisme » et le « paulicianisme » amalgame au moins deux religions très différentes. L'une est un monothéisme, fondé sur la croyance en un seul Dieu. C'est le « dualisme modéré » ou « mitigé », dans lequel Dieu l'emporte finalement sur le diable, sur Satan, Sathanaël, qui serait son fils. Cette représentation transpose la relation entre le dieu Ahura Mazda, le maître et le créateur du monde, et Angra Mainyu, l'esprit du mal et de la destruction, et le frère jumeau de Spenta Mainyu, l'esprit saint, dans le zoroastrisme. Le « dualisme absolu » est un dithéisme où deux principes, irréductibles l'un à l'autre, s'affrontent pour l'éternité. Ces deux religions se sont réclamées du christianisme. Toutes deux, à leur naissance, en Arménie, ont été inégalement marquées par des croyances perses, zoroastriennes, mazdéennes et manichéennes, associées à plusieurs d'autres encore. Dans les deux cas, Ahura-Mazda, la divinité centrale du zoroastrisme et du mazdéisme, paraît avoir été assimilée, dès les origines, au Dieu des chrétiens. Ces croyants se sont toujours considérés en effet comme des « chrétiens » (« *christianoï* » ou « *Χριστιανοί* ») par opposition aux « romains » (« *romaiοi* » ou « *ρωμαῖοί* ») (Pierre [870], 1970, *in* : Lemerle, 1973 : 20), à savoir les chrétiens de l'empire romain d'Orient. Le témoignage de Pierre de Sicile en fait foi. Mais les pauliciens l'auraient été par réaction contre l'Église apostolique arménienne, les bogomiles par rejet de l'Église orthodoxe grecque et les cathares par refus de l'Église catholique romaine. Un théologien protestant, Charles Schmidt, ne se trompait pas en affirmant, au XIX^{ème} siècle, que « le catharisme [était] une doctrine philosophique et religieuse [née] en dehors du christianisme [même si elle avait] eu son origine au milieu de l'Église » (Schmidt, [1848-1849] ; 1996, 304). Ces mouvements se sont tous interrogés sur l'existence du mal, en associant à leurs croyances métaphysiques et théologiques propres une opposition radicale entre le bien et le mal, une conception morale également empruntée au zoroastrisme et au mazdéisme. Ils pensaient que l'humanité avait été créée par un Dieu mauvais ou par un démiurge méchant, selon qu'ils professaient des opinions radicales ou plus nuancées. Mais ces deux religions, nées ensemble, se sont aussi opposées sur un plan

philosophique et eschatologique sur la manière dont les âmes pourraient revenir au ciel après un temps d'épreuve sur terre plus ou moins long. Ce sont encore des conceptions orientales, centre-asiatiques, hérétiques, par rapport aux religions chrétiennes du monde occidentale. Un théologien catholique et un très grand écrivain français, Charles-Bénigne Bossuet³⁶, en a eu la conviction dès 1688. Son *Histoire des variations des églises protestantes* comporte une analyse très fine des liens historiques qui ont existé au Moyen-âge entre le paulicianisme, le bogomilisme et le catharisme. Il a lu le traité de Pierre de Sicile sur les manichéens et les pauliciens. Il constate que « l'hérésie manichéenne [de Téphrikè] jeta de profondes racines dans la Bulgarie, et de là [...] se répandit bientôt après dans le reste de l'Europe, ce qui fit donner », ajoute-t-il, « le nom de Bulgares aux sectateurs de cette hérésie » (Bossuet [1988] ; 1999, 219). Ce qui paraît établi, en toute hypothèse, c'est que ce sont trois formes de confession chrétienne qui se seraient affirmées en Arménie, en même temps, au haut Moyen-âge, pour défendre l'identité propre du pays des Hays : une foi monophysite qui a donné naissance à l'Église apostolique arménienne ; une contre-religion mazdéenne, hybride, mêlée à de nombreux traits chrétiens, marquée par le « dualisme absolu » ; une contre-religion plutôt zoroastrienne, également chrétienne influencée par de nombreux emprunts au christianisme. Ces doctrines paraissent avoir été plus proches peut-être du mazdéisme et du zoroastrisme dans les provinces orientales de l'Arménie, soumises à l'empire perse, et plus rapprochées du christianisme dans ses régions frontalières occidentales, inféodées à l'empire grec. Chacune de ces contre-religions possédaient des récits qui lui étaient propres sur la naissance du monde. Les pauliciens, les bogomiles et les cathares semblent n'avoir jamais cessé, toutefois, de les entremêler et de les amalgamer.

Orientations bibliographiques :

[ANONYME] *L'épopée de Gilgamesh* [(vers 2650 av. J.-C.), introduction, traduction et notes de Raymond Jacques Tournay et d'Aaron Shaffer], Paris, les éditions du Cerf, 1994.

[ANONYME] *The Key of Truth. A Manual of the Paulician Church of Armenia* [1898, traduction en anglais par Frederick Cornwallis Conybeare], (s.l.), Elibron Classics, réédition 2004.

[ANONYME] *Le Livre secret des cathares. Interrogatio Iohannis* [latin-français. Édition critique, traduction, commentaire par Edina Bozóky, 1980], Paris, Beauchesne (nouvelle édition revue et augmentée), 2009.

[ANONYME] *Livre des deux principes [Liber de Duobus principiis* (par Jean de Lugio et son entourage, vers 1250), traduction par Christiane Thouzellier], Paris, Les éditions du CERF, 1973.

[ANONYME] *Brevis Summula* (1253), édition C. Douai, *La somme des autorités à l'usage des prédicateurs méridionaux au XIIIème siècle*, Paris, 1896.

[Collectif] *Saint Grégoire de Narek, théologien et mystique* [sous la direction de Jean-Pierre Mahé et de Boghos Levon Zekiyán], Roma, Pontificio Istituto Orientale, 2006.

³⁶ Charles-Bénigne Bossuet (1627-1707), évêque catholique de Meaux, prédicateur et écrivain.

ANGUELOV, Dimitar, *Le Bogomilisme en Bulgarie*, [*Bogomilstvto v Balgarija*, Sofia, Naouka i izkoustvo, 1969], Paris, Édouard Privat, 1972.

ARISTAKES DE LASTIVERT (ou Aristakès Lastivert(t)si ou encore Arisdagues de Lasdiverd), *Histoire d'Arménie, comprenant la fin du royaume d'Ani et le commencement de l'invasion des Seldjoukides* (ou *Récit des malheurs de la nation arménienne*) [traduction par Évariste Prud'homme], Paris, B. Duprat, 1864.

BODON, Jean, *La Santa Estèla del Centenari*, Rodès, Edicions de Roergue, 1960.

BOUDOU, Jean, *La Sainte-Estelle du Centenaire*, Rodez, Éditions du Rouergue, 1990.

BOSSUET, Jacques Bénigne, *Cathares. Histoire abrégée des albigeois, des vaudois, des viclefites et des hussites* [In : *Histoire des variations des Églises protestantes* (1688). Fac-simile d'un extrait des *Œuvres complètes* de Bossuet, tome XXXIV, Paris – Besançon, Gauthier, 1828], Nîmes, Lacour, 1999.

BOST, Etienne, *Les pauliciens d'Arménie*, Montauban, Faculté de théologie protestante, 1849.

BRAIDA, Giovanni, *Guillaume Bélibaste, l'ultimo perfetto, romanzo cataro*, Viareggio-Lucca, Mauro Baroni, 2003.

BURCI, Salvo, *Liber suprastella* [le « Livre sur l'étoile » (vers 1235), Edited by Caterina Bruschi. *Fonti per la storia dell'Italia medievale. Antiquitates*, 15.] Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 2002.

COMNENE, Anne, *Alexiade : règne de l'empereur Alexis I^{er} Comnène* [(1148), texte établi et traduit par Bernard Leib], Paris, Les Belles-Lettres, 1976.

COSMAS le prêtre, *Le Traité contre les bogomiles* [*Slovo Sviatago Kosmi prezvitera na heretiki preprenie : pouchenie ot bojestvennikh knig* (972), traduction et étude par Henri-Charles Puech et André Vaillant], Paris, Imprimerie Nationale – Librairie Droz, 1945.

COULIANO, Ioan P., *Les gnoses dualistes d'Occident. Histoire et mythes*, Paris, Plon, 1990.

DEPARIS, Véra, *Vassili le bogomile*, Paris, éditions Alternatives, 2003.

DONTCHEV, Anton, *L'Épopée du Livre sacré* [*Stranniat ritsar na svechtenata kniga*, Sofia, Biblioteka 48, 1998], Actes Sud – L'Esprit des Péninsules, 1999.

DRAKOPOULOS, Theofanis L, *L'unité du Bogomilo-Catharisme d'après quatre textes latins analysés à la lumière des sources byzantines*, Genève (CH), Faculté de théologie de l'université de Genève, Institut de théologie orthodoxe d'études supérieures auprès du centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, 2010.

DUCRET, François, *Mani et la tradition manichéenne*, Paris, Seuil, 1974.

DUVERNOY, Jean, *Le catharisme : la religion des cathares*, Paris, Privat, 1979.

ECKBERT, *Sermones contra Catharos* [« Sermons contre les cathares » (vers 1165)], in : *Patrologiae* (« Patrologie latine ») [édition établie par Jacques-Paul Migne], volume 195, col. 13-106, 1855.

EUTHYME D'ACMONIE ou DE LA PERIBLEPTOS), [« Invective contre les Phoundiagiagites ou bogomiles » (vers 1050)], in : Ficker, Gerhard, *Die Phundagiagiten : ein Beitrag zur Ketzergeschichte des byzantinischen Mittelalters*, Leipzig, 1908.

EUTHYME ZYGABENE, *Narratio de Bogomilis seu Panopliae dogmaticae titulus XXIII. Graeca recognovit et primum in Germania integra edidit, P. Fr. Zini interpretationem latinam adjecit D. Jo. Car. Lud. Gieseler* (« Panoplie Dogmatique »), Gottingae, Vandenbroek et Ruprecht, 1842.

EZNIK DE KOLB, *De deo* (sur Dieu, ou *Contre les hérésies*, ou encore *la Réfutation des sectes*) [Fac simile de l'édition de Paris, [s.n.], 1959-1960, traduction par Louis Mariès et Ch. Mercier], Turnhout, Brepols, 1989-1994.

FEBVREL, Adrien-Edmond, *Des Pauliciens*, Strasbourg, Faculté de théologie protestante, 1868.

- GUETCHEV, Stéfan, *Prédications du Pape Bogomile* [extraits traduits par Lydia Denkova, Guéorgui Vassilev et Alain Vuillemin], Cordes-sur-Ciel, Rafael de Surtis, 2010.
- GUILLAUME DE PUYLAURENS, *Chronique (1145-1275)* [*Cronica (1145-1275)*] traduction par Jean Duvernoy], Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1976.
- GARSOÏAN, Nina G., *The Paulician Heresy. A study of the origin and development of Paulicianism in Armenia and the Eastern Provinces of the Byzantine empire*, La Haye-Paris, Mouton, 1967.
- GOUGAUD, Henri, *Bélibaste*, Paris, Le Seuil, 1982.
- HAMILTON, Janet et Bernard, *Christian Dualist Heresies in the Byzantine World. c. 650 - c. 1450*, Manchester-New York, Manchester University Press, 1998.
- IVANOV, Jordan : *Livres et légendes bogomiles* [*Bogomilski knigi i legedi*, Sofia, Pridvorna pechatnitsa, 1925], Paris, Maisonneuve et Larose, 1976.
- KHACHIKYAN, Armen, *History of Armenia*, Yerevan, Edit Print Publishing House, 2010.
- KARALIEVA, Nedialka, *Les Bogomiles ou les Aimés de Dieu comme disaient les gens...* [Traduit par Maria Koleva], *Eretitsite. Piesi (Hérétiques)*. [Pièces de théâtre] 1970), Sofia, Ed. Sibia, 1993], Paris, éditions Cinoche-Vidéo-M. Koleva, 1995.
- KRISTEVA, Julia, *Meurtre à Byzance*, Paris, Fayard, 2004.
- LEA, Henry Charles : *Histoire de l'Inquisition au Moyen-âge*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1900-1901.
- LEMERLE, Paul, PAPACHRYSSANTHOU D. et PARAMELLE J., *L'histoire des Pauliciens d'Asie Mineure d'après les sources grecques*, Paris, Centre de recherche d'histoire et civilisation byzantines. Travaux et mémoires, 5, 1973, p. 1-144.
- LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1975.
- LOMBARD, Alexandre, *Pauliciens bulgares et Bons-Hommes en Orient et en Occident*, Genève, H. Georg, 1879.
- MAHE, Annie et Jean-Pierre, *Histoire de l'Arménie des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2012.
- MARDIROSSIAN, Aram, *L'Église de Paul : Institutions et structures du paulicianisme arménien, VII^e-IX^e siècles*, Nanterre, Université de Paris X, 1994.
- MONETA DE CREMONE, *Summa adversus catharos et valdenses libri* (« contre les cathares et les vaudois »), Rome, Ex typographia Palladis excudebant Nicolaus et Marcus Palarini, 1743
- NELLI, René, *La philosophie du catharisme*, Paris, Payot, 1975
- NERSISSIAN, Vrej, *The Tondrakian Movement : Religious Movements in the Armenian Church from the Fourth to the Tenth Centuries*, Pickwick Publications, 1988.
- OBOLENSKY, Dimitri, *The Bogomils. A Study in Balkan Neo-Manicheism*, Cambridge, University Press, 1948.
- PIERRE DE SICILE, *Traité sur la vaine et futile hérésie des Manichéens, également appelés Pauliciens, adressé à l'archevêque de Bulgarie* (*Ἱστορία περὶ τῆς κενῆς καὶ ματαίας αἵρέσεως τῶν Μανιχαίων τῶν καὶ Παυλικιανῶν λεγομένων, προσωποποιηθεῖσα ὡς πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον Βουλγαρίας*), in : Lemerle, Paul, *Les sources grecques pour l'histoire des pauliciens d'Asie mineure. Texte critique et traduction*, Paris, Centre de recherche d'histoire et civilisation byzantines. Travaux et mémoires, 1970, 4. p.1-228.
- PIERRE DES VAUX DE CERNAY, *Histoire de l'hérésie des Albigeois et de la sainte guerre entreprise contre eux de l'an 1203 à l'an 1218 (Historia Albigensium, 1218)* [traduction par François Guizot, édition revue par Nathalie Desgrugillers, Clermont-Ferrand, Paleo, 2004.

PRIMOV, Borislav, *Les Bougres. Histoire du pape Bogomile et de ses adeptes* [*Bugrite : kniga za pop Bogomil i negovite posledovateli*, Sofia, Izdatelstvo na Otechestvenija front, 1970] Paris, Payot, 1975.

PSELLOS ou PSELLE, Michel, *De operatione daemonum* ou *De operatione daemonum cum notis Gaulmini* [« De la puissance des démons » (avant 1078)], édi. J. F. Boissonade, Nuremberg 1838, Amsterdam 1964 ; *Revue des études byzantines* (REB), 38, 1980, p. 105-194.

RAFFI [i.e. : Hakob Mélik Hakobian], *Samuel : roman historique 364-400* [1886], Paris, Editions Thaddée, 2010.

ROQUEBERT, Michel, *La religion cathare. Le Bien, le Mal et le salut dans l'hérésie médiévale*, Paris, Perrin, 2001.

ROUSSEAU, Hervé, *Le dieu du mal*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

RUNCIMAN, Steven, *Le manichéisme médiéval, l'hérésie dualiste dans le christianisme* [*The Medieval Manichee. A Study of the Christian Dualiste Heresy* (1947), traduction française par Simone Pétrement et Jacques Marty], Paris, Payot, 1949.

SACCONI, Rainer, *Summa de Catharis et Leonistis et Pauperibus de Lugduno* (1250). In : Edmundi Martène et Ursini Durand, *Thesaurus novus anecdotorum, Paris, 1717*. Voir le site *Internet Archive* :

https://archive.org/details/bub_gb_iA6znRb1B2AC (02.05.2019)

SCHMIDT, Charles, *Histoire et doctrine de la secte des cathares ou albigeois* (1848-1849), Paris-Genève, J. Cherbuliez, 1849, 2 volumes.

STANEV, Emilian, *L'Antéchrist* [*Tihik and Naziriy, Antechrist*, Sofia, Jusautor, 1970], La Tour d'Aigues, 1990.

STANEV Emilian, *La Légende de Sybinn, prince de Preslav* [*Legenda za Sybinn, preslavskia kniaz* (1968)] Sofia, Sofia-Presse, 1975.

TULEDE Guillaume de, et anonyme, *La Chanson de la croisade albigeoise*, [traduction par Henri Gougaud, 1984], Paris, Berg International, réédition 1991.

VUILLEMIN, Alain, *Cathares, Bogomiles, Pauliciens à travers les arts, l'histoire et la littérature*, Cordes-sur-Ciel, Rafael de Surtis, 2018.